

Question d'éducation

Autor(en): **L.-H.P.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **24 (1936)**

Heft 468

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-262176>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Mouvement Féministe

Paraît tous les quinze jours le samedi

Quand la vie a cessé d'être une promesse, elle n'a pas cessé d'être un devoir.

AMIEL.

DIRECTION ET RÉDACTION
M^{lle} Emilie GOURD, 17, rue Töpffer
ADMINISTRATION
M^{lle} Marie MICOL, 14, rue Micheli-du-Crest
Compte de chèques postaux I. 943
Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

Organe officiel
des publications de l'Alliance nationale
de Sociétés féminines suisses

ABONNEMENTS
SUISSE... Fr. 5.—
ÉTRANGER... 8.—
Le numéro... 0.25
ANNONCES
La ligne ou son espace:
40 centimes
Réductions p. annonces répétées
Les abonnements partent de 1^{er} janvier. A partir de juillet, il est délivré des abonnements de 6 mois (3 fr.) valables pour le semestre de l'année en cours.

Lire en 2^{me} page:

ANT. QUINCHE: *La tutelle dans le canton de Vaud.*

Les femmes et la S.d.N.: une délégation d'organisations féminines auprès du Conseil. La Conférence de Calcutta du Conseil International des Femmes.

En 3^{me} et 4^{me} pages:

LYDIE MOREL et Y. VAN MUYDEN: *A propos du salaire des ménagères (Tribune libre). Nouvelles de diverses Sociétés.*

En feuilleton:

Glané dans la presse. — Publications reçues.

En Pologne: Notes et croquis

III. La « Maison du Soleil »

Au détour d'une de ces rues pavées de pavés pointus et anciens dont Varsovie semble avoir la spécialité, pittoresque plus qu'agréable! au centre de terrains vagues, dans un quartier excentrique de la capitale, et non loin du beau cimetière dont les vieux arbres dorés par l'automne se balancent sous la brise de ce dimanche matin ensoleillé — elle m'apparaît tout à coup, amusante de forme sous son toit pointu à pans coupés, avec ses murs peints en jaune, ses fenêtres égayées de rideaux jaunes, son jardin fleuri, sa porte largement ouverte. Un fox blanc jappe en galopant autour de la minuscule pelouse, un minet ronronne sur le seuil, deux jeunes filles partant pour la messe s'arrêtent pour fleurir leur paroissien d'un brin de réséda d'automne. Et sous ce ciel bleu, en cette matinée paisible de dimanche, il y a tant de gaieté, de tranquillité familiale, de simplicité souriante dans ce cadre que les fondatrices ont voulu aussi ensoleiller que possible — d'où le surnom donné à cette institution — qu'il me faut un effort pour réaliser que cette maison que je viens visiter est une maison de relèvement pour prostituées.

Il en est de plus vastes, assurément. Mais j'en connais peu de mieux comprises selon l'esprit moderne, qui cherche à relever et non pas à punir, à éduquer et non pas à réprimer, à inspirer le désir du bien, et non pas uniquement à le prêcher. Quelle différence entre cette « Maison du Soleil » (dont le nom officiel est « Maison du Travail libre ») et une autre maison visitée au cours d'un voyage dans un autre pays, et qui tenait plus de la prison que de la maison de rééducation! Corridors étroits et sombres, dortoirs trop peuplés et froids, salle de travail où, par économie sans doute, l'on n'allumait pas les lampes avant six heures du soir en automne, si bien que je me demandais comment les lamentables créatures rassemblées là parvenaient à exécuter leur tâche de couture, atmosphère lourde de tristesse et de dépression, qui serrait le cœur et donnait envie de fuir au plus vite: comment pouvait-on espérer ramener jamais à la vie saine celles qui se trouvaient enfermées là, si cette vie, on la leur faisait si péniblement lugubre?

Tout autre est l'esprit dont se sont inspirées celles qui, à Varsovie, ont pris en main l'œuvre de relèvement moral, et parmi lesquelles il faut compter des féministes membres actives de l'Association pour le Travail civique des Femmes, et notamment notre amie, M^{lle} H. Simiensa. Pour toutes ces femmes de cœur, il existe chez toute prostituée, chez toute fille-mère, chez toute femme de conduite et de vie douteuse, une étincelle de vie morale qu'il s'agit seulement de faire briller. Loin de les accabler, il faut leur aider à remonter la pente, et cela non pas par des sermons ou des leçons de morale, mais par la pratique elle-même d'une vie saine. Il faut leur enseigner si elles ne l'ont jamais connu, il faut leur rendre si elles ne l'ont perdu, le respect d'elles-mêmes, le sentiment de leur dignité personnelle, de la valeur du travail, de la beauté de l'effort accompli et du devoir accepté. Que la tâche soit épuisante, et parfois décevante, c'est ce que savent toutes celles qui, dans notre pays aussi, s'y sont consacrées depuis tant d'années; que certains, et cela parmi des spécialistes de la lutte contre l'immoralité

publique, déclarent que les tentatives de relèvement sont condamnées d'avance à l'échec, parce qu'il est scientifiquement démontré que les causes sociales, matérielles et psychiques de la prostitution sont trop puissantes, et qu'il vaut mieux grouper toutes les forces pour circonscrire et prévenir le mal que tenter vainement de le guérir, c'est souvent tristement vrai, et par conséquent fort peu encourageant. Néanmoins, avec une conviction magnifique, celles qui se sont attachées à cette tâche persévèrent.

La Pologne, on s'en souvient, a supprimé les maisons de tolérance, à peine la République proclamée, mais a conservé, comme mesure transitoire, assure-t-on (espérons que ce transitoire-là ne sera pas de trop longue durée!) l'examen sanitaire et le traitement obligatoire des prostituées, qui se font à l'hôpital St-Lazare, à Varsovie. En outre, viennent aussi à cet hôpital des femmes arrêtées par la police, dans des conditions qui permettent de supposer qu'elles sont des prostituées, et des malades pauvres qui se présentent volontairement. Ce sont de ces deux dernières catégories que s'occupent activement nos amies féministes polonaises.

Elles ont affaire à des jeunes filles de 17, 18 ans, parfois plus âgées (24 ou 25 ans), parfois plus jeunes, à des enfants de 13 ans même. Quelques-unes sont enceintes, d'autres viennent à la visite avec un bébé sur les bras. Beaucoup sont des paysannes, arrivées à Varsovie pour chercher du travail, ou aussi une vie plus mouvementée et amusante; ou bien la pauvreté les a chassées de chez elles. Bon nombre parmi elles ont été contaminées, puis délaissées par de soi-disant fiancés, et ont glissé fatalement sur la pente de la prostitution. La plupart sont isolées, brouillées avec leur famille; toutes souffrent physiquement et moralement de la longueur du traitement, de la monotonie de la vie d'hôpital, du désespoir qu'elle implique...

C'est pourquoi la première activité des féministes polonaises en ce domaine fut la création d'un poste d'assistante sociale-institutrice, qui, avec l'aide d'un Comité féminin chargé des enquêtes, entre à l'hôpital même en contact avec ces femmes, leur aide à régler leurs menues affaires, suit leurs cas particuliers, facilite leurs relations avec leurs familles, dirige une bibliothèque, une salle de lecture, et enfin donne des leçons diverses, où les travaux manuels tiennent une grande part. Puis vint, il y a un peu plus d'une année, et pour répondre au besoin qui se manifestait pressant, la création de la « Maison de Travail libre ». Celle-ci reçoit, pour une durée de trois ans, soit des prostituées sortant de l'hôpital, soit aussi, et pour faire œuvre préventive, quelques femmes et jeunes filles provenant de milieux douteux. Elle a place pour 32 pensionnaires dont l'âge a été fixé entre 17 et 30 ans, et qui, toutes, viennent à elles volontairement.

(La fin en 2^{me} page.)

AVIS IMPORTANT

Nous rappelons à tous nos abonnés, anciens et nouveaux, qu'ils peuvent s'acquitter du montant de leur abonnement pour 1936 (prix: 5 frs.: PRIX RÉEL DE REVIENT DU JOURNAL: 6 frs.) par un versement dans notre compte de chèques postaux N° I. 943, dont tous les bureaux de poste de la Suisse.

Une disciple de Florence Nightingale

On annonce la mort de la doctoresse Anna Hamilton, directrice de l'école d'infirmières Florence Nightingale, à Talence, près de Bordeaux. Cet établissement, fondé en 1919, grâce aux libéralités de M. Rockefeller, est placé sous l'invocation des infirmières américaines mortes au cours de la guerre de 1914-1918. De mère italienne et de père anglais, naturalisée française, M^{lle} Anna Hamilton, avait habité longtemps l'Amérique. C'est à la suite de nombreuses démarches qu'elle fit aux Etats-Unis qu'elle put obtenir les fonds nécessaires pour construire l'école Florence Nightingale.



Cliché obligeamment prêt par « La Motocyclette ».

Le « sexe faible »

Deux motocyclistes anglaises Misses Blenkiron et Wallace, qui après avoir traversé toute l'Afrique d'Alger au Cap, sont reparties pour refaire le même voyage en sens inverse (Voir la carte ci-dessous). C'est la première fois, non-seulement que des femmes entreprennent seules une pareille expédition, mais encore que des motocyclistes traversent ainsi l'Afrique de part en part.



Cliché obligeamment prêt par « La Motocyclette ».

Dans la police féminine

Les assistantes de police à Paris

Notre confrère *La Française* nous apporte la bonne et intéressante nouvelle que voici, et que nous saluons avec joie toutes nos lectrices: grâce au dévouement et à l'intelligence des deux premières assistantes de police, qui ont fait la preuve pratique de l'utilité urgente de leur activité, MM. Armand Massard et N. Pinelli, conseillers municipaux, ont obtenu du Conseil Municipal de la capitale la nomination de dix-huit nouvelles assistantes, soit une par arrondissement. Comme précédemment, l'action de ces dernières se portera surtout sur l'enfance malheureuse.

Ajoutant qu'il faut être vraiment dignes de la mission qui lui est confiée, toutes ces assistantes devront avoir le diplôme officiel de service social.

Une retraite à Genève

Toutes celles qui à Genève se préoccupent des questions de moralité publique ont appris avec un vif regret la soudaine mise à la retraite, le 1^{er} janvier dernier, de M^{lle} Marie Sibilli, la première en grade et en date des trois fonctionnaires du Service social féminin de la police genevoise.

C'est en automne 1914, en effet, que M^{lle} Sibilli, déjà bien connue dans toutes les organisations de relèvement moral par son travail au service de l'Armée du Salut, avait été choisie par les Sociétés féminines pour remplir ce poste, dont il fallait d'abord prouver, par une expérience pratique, l'utilité au Département de Justice et Police, assez sceptique sur la nouveauté que représentait en ce temps-là une femme en fonctions dans la police. Que, au bout de quelques

années, le traitement de M^{lle} Sibilli n'ait plus été le fait des Sociétés féminines, mais ait élargi au budget de l'Etat, qu'une deuxième, puis une troisième assistante lui aient été adjointes, c'est dire comment, dans des milieux officiels alors fort peu enclins au féminisme, M^{lle} Sibilli avait su, par sa souriante bonté et son dévouement sans borne, faire comprendre la valeur infinie d'un travail comme le sien. Toujours vaillante, soutenue par sa foi religieuse profonde comme par sa croyance en la perfectibilité de l'âme humaine, ne se laissant rebuter ni décourager par les pires expériences de toutes les formes du vice, M^{lle} Sibilli a accompli, on peut le dire, un véritable apostolat. Nous ne pourrions jamais lui en avoir assez de reconnaissance.

E. Gd.

Questions d'éducation

C'est une bien intéressante chose qu'un Bulletin international de ce genre qui permet de mesurer, trimestre après trimestre l'importance de chacune des réformes accomplies, de chacun des essais tentés dans tous les pays du monde pour le bien de la jeunesse et de l'enfance.

Il est extrêmement utile aussi à tous les pédagogues de posséder un répertoire de toutes les œuvres parues concernant la pédagogie et l'éducation. Nous n'apprécions pas assez cet effort de coopération internationale fait par le Bureau de Genève. On plaîsante si volontiers tout ce qui est « international »!

Mais voyons les faits nouveaux: En Italie on vient de créer des écoles dans les prisons ou plutôt d'en étendre considérablement le nombre; c'est une conséquence de la réforme récente du système pénitentiaire italien. Actuellement, il y a 202 écoles fréquentées par 18.000 détenus alors que 28 seulement fonctionnaient auparavant. Les bibliothèques créées à leur usage comptent 273.707 volumes. Le travail des prisonniers, mieux organisé aussi, a rapporté l'année dernière plus de 7 millions de lire.

En Laponie, où la situation de l'école était misérable, on vient d'organiser des écoles normales, l'enseignement est donné en suédois par des Lapons. L'école ambulante se tient en pleine solitude, mais à proximité d'un camp lapon. Il y a trois heures, dans l'une on fait l'école, dans l'autre on prend les repas, la dernière étant réservée à l'institutrice.

Pendant ce temps, l'Association des femmes universitaires roumaines vient de décider la création, dans toutes les villes roumaines où elle possède une section, d'une bibliothèque publique pour enfants, et la première université persane va s'ouvrir à Téhéran. Elle comprendra 6 Facultés; droit et théologie musulmans; sciences na-

1 D'après le *Bulletin trimestriel*. Bureau International d'éducation, rue des Maraîchers, 44, Genève.

1 Voir le *Mouvement* Nos 464 et 465.

Savez-vous bien...

que l'abonnement au Mouvement Féministe ne revient pas même à 42 centimes par mois — le prix de deux courses en tram, tarif minimum, à Genève ou à Lausanne?...

Voulez-vous songer à ce chiffre lorsque, en ce début d'année, vous étudiez les économies à réaliser sur votre budget? et voulez-vous vous demander si, pour une somme aussi minime, vous ne continuerez pas votre appui à un journal qui défend vos intérêts, lutte pour votre idéal, et, s'efforçant de vous renseigner sur ce que font les femmes chez nous en Suisse, comme à travers le vaste monde, contribue à vous faire sentir le bienfait de la solidarité qui nous unit toutes?...

tuelles et mathématiques; littérature, philosophie, éducation; médecine, droit, sciences et économie politique; arts appliqués.

Le gouvernement de Baroda (Indes) vient de créer des internats primaires où l'enseignement et la pension sont gratuits à l'intention des enfants — garçons et filles — de diverses tribus habitant les forêts peu peuplées. Ces internats possèdent des fermes modèles, on y enseigne le tissage, la menuiserie et le métier de tailleur.

Le président de la République de l'Equateur a inauguré récemment la première école secondaire de l'Equateur uniquement destinée aux jeunes filles. Cette inauguration sera suivie de l'ouverture prochaine de 2 gymnases féminins à Guayaquil et à Ambato.

Dans le chapitre consacré à l'éducation pour la paix et la collaboration internationale, on relève que les associations scandinaves « Norden » ont fait un travail très important pour la révision des manuels d'histoire dans les 5 pays du Nord (Danemark, Finlande, Islande, Norvège, Suède). Elles estiment (avec combien de raison!) que les renseignements concernant l'histoire des autres pays doivent correspondre aux résultats actuels des recherches historiques; et que les événements doivent être présentés dans tous les pays de la même façon, car il est indispensable d'être objectif dans tout exposé historique.

On trouve aussi, dans ce chapitre, une énumération intéressante des efforts tentés un peu partout en vue de rapprocher la jeunesse de tous les pays du monde, afin de créer si possible des liens internationaux solides, générateurs d'une mentalité nouvelle et d'un esprit plus sain.

L.-H. P.



Les Femmes et la Société des Nations

Une délégation d'organisations féminines auprès du Conseil de la S. d. N.

Une délégation composée de représentantes de diverses nationalités appartenant aux organisations suivantes: Union Féminine pour la Paix et la S. d. N., Ligue Internationale des Femmes



Glané dans la presse...

Les assistantes de police parisiennes

A l'occasion de la décision du Conseil Municipal de Paris, que nous signalons plus haut, nous sommes certaines d'intéresser nos lectrices en reproduisant ci-après une interview qu'un rédacteur de Paris-Soir, M. G. Sinclair, avait été demander aux deux premières assistantes de police, sur les expériences de leur premier mois d'activité:

...Police, à la vérité, c'est peut-être beaucoup dire, car notre bataillon français se réduit à deux unités: M^{lles} Minvert et Rolland, dont l'uniforme bleu, le feutre, les gants de gros cuir et l'insigne aux armes de la Ville suscitèrent, dès le premier jour de leurs fonctions, mille commentaires souriants. Modestes, elles ont traversé la gloire des acclamations dans la cour de la Préfecture, des photos en première page des journaux et des actualités au cinéma comme une épreuve préliminaire à leur apostolat parisien. Mais à peine étaient-elles libérées de la curiosité publique qu'elles se jetaient avec cou-

pour la Paix et la Liberté, Comité Mondial des Femmes, Ligue des Mères et des Educatrices pour la Paix, a été reçue la dernière quinzaine de décembre par M. Ruiz Guinazu, président du Conseil de la S. d. N.

Au nom de leurs organisations respectives, les déléguées ont affirmé leur ardent désir de voir cesser le plus rapidement possible les hostilités entre l'Italie et l'Ethiopie; mais désireuses de voir assurée une paix permanente à tous les foyers, elles ont adjuré les membres du Conseil de soutenir uniquement des conditions de paix basées sur la justice et non des projets qui créeraient un précédent susceptible d'encourager les agressions futures et de ruiner irrémédiablement dans l'esprit des peuples l'autorité de la S. d. N.

La tutelle dans le Canton de Vaud¹

M^{lle} Suzy Tapernoux a étudié, pour le travail de diplôme qu'elle a présenté à l'Ecole sociale de Zurich, la question de la tutelle dans le canton de Vaud. Il ne s'agit pas là d'une simple étude documentaire. M^{lle} Tapernoux formule des critiques et laisse entrevoir des réformes. Elle le dit, du reste, expressément au début de son travail, son but est de collaborer au mouvement d'opinion qui vise à la réforme de l'organisation tutélaire dans le canton de Vaud, soit à l'institution de la tutelle officielle. Aussi bien M^{lle} Tapernoux fait-elle un tableau assez sombre de la situation. C'est presque un réquisitoire contre les tuteurs qu'elle présente!

Le canton de Vaud fait partie, avec Fribourg, Genève et Neuchâtel, des seuls cantons qui, en Suisse, ont une organisation tutélaire exclusivement judiciaire. Alors qu'en général en Suisse allemande, ce sont les Municipalités qui fonctionnent comme Autorités tutélaire, chez nous, ce sont les Justices de Paix qui sont chargées de ces fonctions.

Les tuteurs sont donc nommés par la Justice de Paix et choisis parmi tous les citoyens et citoyennes. Les hommes, à part quelques exceptions, sont obligés d'accepter une tutelle, les femmes peuvent être nommées tutrices, mais ne sont pas forcées d'accepter cette charge.

Le choix du tuteur par l'Autorité tutélaire est beaucoup une affaire de hasard, surtout en ville, dit M^{lle} Tapernoux. L'idéal serait que le tuteur devint « un appui personnel et un conseiller pour le pupille ». Mais « ces cas » sont rares, trop rares seulement. Cela se comprend, du reste, car le tuteur n'est pas rémunéré (sauf si le pupille possède plus de fr. 50.000.—) et la tutelle n'apporte au tuteur désintéressé « que des frais et souvent une perte de temps considérable ».

Il s'est donc créé toute une série d'institutions, privées ou publiques, destinées à aider ou même à remplacer en fait les tuteurs. En ce qui concerne les mineurs, on trouve l'Institution cantonale en faveur de l'enfance malheureuse et abandonnée, administrée par le Service de l'Enfance, pour les orphelins pauvres et les enfants dont les parents ont été déchus de la puissance paternelle, l'as-

¹ Par Suzy Tapernoux. Travail de diplôme de l'Ecole Sociale de Zurich.

La Conférence de Calcutta du Conseil International des Femmes

Afin de mieux assurer le contact avec le mouvement féministe d'Orient, comme l'a fait en 1935 l'Alliance Internationale pour le Suffrage, soit par son Congrès d'Istanbul, soit par le voyage de sa présidente aux Indes, le Conseil International des Femmes organise, pour la fin de janvier 1936, une Conférence à Calcutta. A l'ordre du jour de cette réunion, dont le Conseil National des Femmes des Indes a pris la direction, seront discutées les questions suivantes, qui, si elles ne sont pas très neuves, préoccupent les femmes de tous les pays: La paix et la

sistance sociale de justice, la Solidarité, le Secrétariat vaudois de l'enfance pour les enfants illégitimes, le Secrétariat pour la protection des mineurs pour les enfants difficiles, l'assistante de police, les Amies de la jeune fille, le Service féminin pour les jeunes filles en danger moral, enfin les inspectrices des enfants placés, qui sont chargées de visiter tous les enfants placés hors de leur milieu familial. Dans bien des cas, « le tuteur ne fait que signer les décisions prises ».

Cependant, dans ce noir tableau, relevons que quelques tuteurs ont apporté du dévouement à leur tâche: en 1933 on retrouve 22 fois, dans les procès-verbaux de l'Autorité tutélaire, une mention en faveur du tuteur (sur environ 600 tutelles existantes). D'autre part, sur 29 tutelles créées à Lausanne en 1923 et qui durèrent plus de 10 ans, dans trois cas, le tuteur s'est chargé entièrement de l'entretien du pupille, et dans un quatrième cas, il y même adoption. Voilà tout de même 4 enfants qui ont retrouvé une famille! Nous regrettons que M^{lle} Tapernoux n'est pas approfondi ces 4 cas, afin de nous dire si, avec la tutelle officielle, ils se seraient tout de même présentés.

C'est surtout pour la tutelle des majeurs qu'un tuteur professionnel spécialisé et expérimenté serait utile. Le « dispensaire antialcoolique » s'occupe maintenant des buveurs, et l'agent de la « Société de patronage en faveur des détenus libérés » est nommé tuteur des détenus sans domicile connu, entrant à Bochuz. Mais pour les malades mentaux, les faibles d'esprit, les sociaux, un tuteur officiel serait particulièrement désirable.

Comme conclusion, M^{lle} Tapernoux constate que les œuvres privées, nombreuses, tendent à corriger et compléter la tutelle qui est entièrement entre les mains de non spécialistes « qualifiés ou non ». D'un autre côté, la loi sur la prévoyance sociale et l'assistance publique — qui va être soumise au vote du peuple prochainement — apportera une amélioration sensible. Elle permettra aussi aux femmes de collaborer plus efficacement à l'assistance et à la tutelle. Cependant, il manquera toujours un centre de coordination qui stimulerait et coordonnerait le travail intense fourni par tant d'œuvres privées. Aussi M^{lle} Tapernoux préconise-t-elle la création d'un Office central de jeunesse, semblable aux Jugendämter de Zurich et de Berne.

Antoinette QUINCHE, av.

S. d. N., les disqualifications légales des femmes, la lutte contre la traite des femmes et des enfants, le cinématographe, la radiodiffusion, les femmes et la presse, ainsi que divers problèmes d'éducation.

Vu la distance et le coût de ce voyage, les membres européens qui pourront participer à cette Conférence ne seront malheureusement pas nombreux, et Lady Aberdeen, la présidente, a dû, à son grand regret, se ranger à l'interdiction formelle de son médecin. D'autre part, deux de nos compatriotes sont en route: M^{lle} Zellweger (Bâle), secrétaire du procès-verbal du Comité du C. I. F., et M^{lle} le Dr. Renée Girod, représentante du C. I. F. à Genève. Nous leur souhaitons cordialement à toutes deux un excellent et intéressant voyage, et nous nous réjouissons déjà d'entendre leurs récits au retour, promettant, bien entendu, à nos lectrices de les en faire profiter.

En Pologne: Notes et croquis

III. La « Maison du Soleil »

(Suite de la 1^{re} page.)

Vu les difficultés financières, on l'a faite modeste, sans rien construire de nouveau, mais en retapant une vieille petite maison de campagne. On l'a repeinte en jaune extérieurement et intérieurement pour qu'elle fût aussi claire et gaie que possible, les jours où le soleil ne brille pas. On l'a meublée simplement, mais avec goût, et des élèves de l'Ecole des Beaux-Arts en ont inventé la décoration intérieure. D'autre part, y a introduit des petits raffinements qui ne peuvent naître que de l'inspiration de femmes conscientes de la valeur morale d'un cadre esthétique: il y a, par exemple, à la salle à manger (qui ne ressemble en rien à l'affreux réfectoire conventuel d'autres maisons de cet ordre), des nappes et des petits bouquets sur toutes les tables. Luxe inutile? que non pas! Car si l'on mange sur une nappe, l'on est amené à y éviter les taches, à se donner la peine de se tenir convenablement, à ne pas employer de termes grossiers dans sa conversation avec ses voisins, à se montrer digne de ce cadre soigné, et par conséquent à se respecter soi-même. De même, les salles de bains, les lavabos, sont organisés de manière à développer le sens de la pudeur personnelle, et seule la question de la place disponible a empêché la division des dortoirs en « boxes » individuels, qui, en favorisant aussi ce sentiment de pudeur, de vie privée, peut avoir une si grande influence sur le relèvement de la personnalité. L'horaire des journées est établi de façon régulière, mais sans monotonie: programme des dernières classes de l'école primaire (car beaucoup sont des ignorantes, et presque des illettrées), travail de couture, de broderie, de tricotage en atelier, pour lequel on a aussi fait appel à des élèves de l'Ecole des Beaux-Arts, qui composent des modèles originaux, séduisants à exécuter pour une race artiste comme celle des paysannes de Pologne. En outre, tout le travail ménager de la maison est accompli par les pensionnaires, divisées en équipes, et qui y portent leur intérêt: celles qui sont de service à la cuisine, quand je visite la maison, insistent pour que je voie aussi les cages à lapins nouvellement installées dans le jardin potager, et dont l'introduction constitue un événement capital pour elles! Du temps est aussi prévu pour des promenades; celles des pensionnaires qui y sont autori-

complé, et quelques tournées du nord au sud de Paris, pour habituer les Parisiens à nous connaître, que nous avons commencé notre travail effectif.

M^{lle} Minvert s'interrompt pour consulter du regard M^{lle} Rolland, et parvenues à ce chapitre, toutes deux parurent embarrassées.

— Quoi? Le peu de matière?

Elles se récrièrent ensemble:

— Ah! non, Dites plutôt que nous ne savons par où commencer. C'est bien simple, nous sommes allées partout où se trouvaient des enfants. Et pêle-mêle, elles racontèrent.

— Vous savez, aux terrasses des cafés, ces enfants tristes qui mendient dans les quartiers riches. Nous nous sommes approchées d'eux, nous les avons pris par la main, et ils nous ont conduites à l'homme qui, dans la rue voisine, attendait l'argent. Tous au poste. Là, on découpe que l'enfant est loué, abandonné, qu'il ne fréquente pas l'école. C'est un petit qu'on va sauver...

« Et ces petites filles vendant des fleurs dans les métros... Un jour, terrorisées, elles nous virent apparaître. C'était à la station Opéra. Le bruit de notre arrivée se répandit comme une traînée de poudre, et les enfants nous promirent de ne plus recommencer. Elles s'en furent vendre... à Saint-Lazare sans doute. Mais à notre prochaine tournée, nous sévirons maintenant.

« Où l'on nous a demandé du secours, c'est dans les gares. L'œuvre des gares n'a pas de permanence. Et certaines directrices de lycées nous ont signalé la salle des Pas-Perdus et quelques wagons de banlieue comme d'étranges ren-

dez-vous. Nous avons donc inspecté la gare Saint-Lazare. De quatre à cinq, c'étaient des rencontres sans nombre de petites filles qui racontaient sans doute à leurs parents qu'elles avaient manqué leur train, puis le second, puis le troisième... Il faudrait que nous soyons soixante et que nous allions là tous les jours...

« Et les jardins, les squares, le Bois de Boulogne, nous les avons visités aussi. On nous appelle à la porte des écoles, des lycées. Les directrices nous ont priées de surveiller leurs enfants, de les aborder même et de leur demander pourquoi elles s'attardent. Nous l'avons fait. Mais — voyez le prestige de l'uniforme — dès qu'on nous aperçoit, tout rentre dans l'ordre.

« Mais nous avons à poursuivre aussi une œuvre plus grave, et déjà, nous avons pu la commencer. Il n'est pas une femme que ces tristes histoires d'enfants martyrs ne révolte. Eh bien, poussés par la confiance qu'inspirait sans doute notre état de femme, des gens nous ont écrit, nous ont signalé ces cas encore trop nombreux pour que le commissaire puisse agir, mais dont il faut prévenir l'aggravation. Nous sommes allées voir les enfants, les parents. Nous avons même persuadé un père de donner sa petite fille à une œuvre. Nous n'avons jamais été plus heureuses que ce jour-là ».

M^{lle} Minvert et M^{lle} Rolland étaient tout animées par ce souvenir.

— En somme, dis-je, ce premier mois de travail fut à la fois fructueux et heureux?

Alors, avec un peu d'hésitation: — Vous savez, dit M^{lle} Minvert, il faut adorer ce métier-là.